Les écoles d’architecture, partenaires des petites villes

Laurent Miguet | le 17/03/2020 | Architecture, Ecoles nationales supérieures d'architecture (Ensa), ensa, ANCT, Rhône

Ma newsletter personnalisée

Les écoles d’architecture du ministère de la Culture mettent leur matière grise au service de l’Agence nationale pour la cohésion des territoires. Cette coopération a servi de fil conducteur au colloque sur « l’Architecture, l’urbanisme et le paysage pour la revitalisation des centres des villes petites et moyennes », le 12 mars à Paris.

Le cri du cœur de la communauté de communes de l’ouest lyonnais donne la mesure de l’espoir renaissant, dans des territoires longtemps ignorés des politiques publiques : « Avec son master en Architectures, villes et ressources, l’école d’architecture de Grenoble nous ouvre le champ des possibles. Qu’il s’agisse de tirer parti d’une source ou d’un espace de fraîcheur dans une friche industrielle, de nouveaux métiers s’inventent dans l’exploitation de ressources locales, matérielles et immatérielles, y compris dans les territoires décroissants », se réjouit Valérie Lhéritier, responsable du service Habitat, aménagements urbains et politique de la ville.

Réseau bouillonnant

Parmi les très nombreux témoignages qui ont ponctué le colloque de l’Agence nationale de la cohésion des

territoires (ANCT), le 12 mars à Paris, celui de l'ouest lyonnais contribue à révéler un réseau d'ingénierie territoriale en pleine ébullition : « Après plus de 20 ans de pratique de l'enseignement hors les murs, j'y retrouve nombre de mes anciens étudiants, y compris dans la maîtrise d'ouvrage. Valérie Lhéritier en fait partie », note l'architecte Jean-Louis Coutarel, modérateur de la journée.

En amont de l'événement, cet enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand (Ensa-CF), par ailleurs chargé de mission à l'ANCT, a enquêté sur les **formations foraines, dans les écoles d'architecture : les 20 Ensa du ministère de la Culture les pratiquent, tout comme l'école de Chaillot, dédiée au patrimoine. 300 intervenants trouvent une légitimité et une visibilité inédites à la faveur du lancement des deux programmes phare de l'ANCT : Action cœur de ville et Petites villes de demain.** Partenaires des écoles, les collectivités « incarnent un réseau d'entente non pyramidal, aux côtés de l'Etat décentralisé », analyse Jean-Louis Coutarel.

Inspiration bretonne

Parmi les inspirateurs de ces programmes dans le cadre de son activité d'enseignant à l'Ensa de Bretagne, l'architecte Philippe Madec propose une **inversion de la vision commune de la relation entre bourgs et métropoles : accessibles au travail sur l'existant dans la durée et avec les habitants, les premiers montrent la voie à suivre dans les secondes.**

« Une leçon magnifique, pour comprendre la vérité des échelles », estime le théoricien de la ville fractale, qui voit la métropole comme une somme de bourgs dont chaque îlot possède des caractéristiques du tout. Sous l'impulsion de l'association Team Solar Bretagne qu'il préside, sept communes fusionnées en 2016 dans la seconde couronne rennaise se forgent une identité décarbonée, entre rénovation et densification. Le terreau breton labouré par Philippe Madec a contribué à fertiliser l'ANCT alors que son directeur général Yves Lebreton exerçait les fonctions de préfet des Cotes-d'Armor.

Regards transdisciplinaires

Pour renouveler les regards sur les franges métropolitaines, les élèves architectes et les chercheurs en architecture n'hésitent pas à sortir de leur discipline. L'alimentation fait partie de leurs nouveaux stimulants, comme le montre l'exemple du partenariat entre la métropole de Clermont-Ferrand, le parc naturel régional Livradois-Forez et l'Ensa-CF : « Dans le cadre du plan alimentaire territorial, nous avons étudié 14 échantillons métropolitains. Les nouvelles filières de maraîchage et la transmission des fermes interagissent avec la revitalisation des centre-bourgs », constate David Robin, enseignant à l'Ensa-CF. Cet exemple rappelle le rôle majeur exercé par les parcs naturels régionaux dans l'émergence du réseau mis en lumière le 12 mars.

L'ancrage interdisciplinaire de cette ingénierie territoriale vient de loin : « Pionnier de la formation d'architectes hors les murs dans les années 1970 en Alabama, Samuel Mockbee a d'emblée pensé cette pratique comme une mise en cause de la division du travail. Du premier projet jusqu'au dernier cours, le parcours de l'élève le conduit à explorer toutes les étapes qui aboutissent à fabriquer une maison », rappelle Marie-Hélène Contal, directrice du département du développement culturel à la cité de l'architecture.

"Sur les ruines du système industrialo-fonctionnaliste, l'architecture se ressource à l'écologie et au numérique", selon Marie-Hélène Contal, directrice du développement culturel à la Cité de l'architecture.

Modèle à inventer

Loin de se dissoudre au contact des autres savoir-faire, la discipline de l'architecte se raffermit : « On ne dialogue bien avec les autres qu'en restant pleinement architecte. Le projet reste fondateur », insiste Marie-Hélène Contal, qui voit dans la période actuelle les signes d'une régénération du métier : **sur les ruines du système industrialo-fonctionnaliste, la profession se ressource au numérique et à l'écologie.**

Conscients de leurs atouts, les architectes se lancent avec enthousiasme dans les nouveaux champs ouverts par l'ANCT avec les écoles d'architecture, mais non sans s'interroger sur le modèle économique de leur nouveau terrain de jeu. Présidente du conseil régional de l'ordre des architectes d'Ile-de-France, **Christine Leconte résume ce questionnement : « Les centres bourgs mobilisent beaucoup de matière grise et peu de matière première. Au contraire, il s'agit souvent d'en soustraire. Cela questionne la règle de la proportionnalité entre la rémunération et le montant des travaux, dans des territoires en marge qui deviennent centraux »**.

En attendant le paysage

Presque absents de la journée malgré un titre qui les plaçait aux côtés des urbanistes et des architectes, les professionnels du paysage auraient facilement abondé dans le même sens.

Co-dirigeant de l'agence d'architecture et de paysage Fabriques et exploitant agricole dans la Loire, Pierre Janin n'a pas manqué de le rappeler : « L'analyse du commerce et de l'urbain ne suffit pas. Considérez aussi le sol, caractérisez l'agriculture pour retrouver l'histoire et identifier le potentiel du bourg en le regardant de l'extérieur », exhorte-t-il.

Message reçu en fin de journée par Jean-Louis Coutarel : « Aujourd'hui, nous posons un premier jalon. Le paysage a vocation à rejoindre le réseau ».

RÉAGIR À CET ARTICLE